opérée au sein de la terre des produits végétaux, comme des vastes forêts qui couvraient l'ancien monde, ou des résines qu'elles contenaient : cette origine serait semblable à celle de la houille.

(Extrait des *Petites Lectures.*)

V. L'oiseau-mouche.

De tous les êtres animés, voici le plus élégant pour la forme et le plus brillant pour les couleurs : les pierres et les métaux polis par notre art ne sont pas comparables à ce bijou de la nature ; elle l'a placé, dans l'ordre des oiseaux, au dernier degré de l'échelle de grandeur. Son chef-d'œuvre est le petit oiseau-mouche ; elle l'a comblé de tous les dons qu'elle n'a fait que partager aux autres oiseaux. Légèreté, rapidité, prestesse, grâce et riche parure, tout appartient à ce petit favori. L'émeraude, le rubis, la topaze, brillent sur ses habits ; il ne les souille jamais de la poussière de la terre, et, dans sa vie tout aérienne, on le voit toucher le gazon par instants ; il est toujours en l'air, volant de fleurs en fleurs (1) : il a leur fraîcheur, comme il a leur éclat ; il vit de leur nectar, et n'habite que les climas où sans cesse elles se renouvellent.

C'est dans les contrées les plus chaudes du nouveau monde que se trouvent toutes les espèces d'oiseau-mouche(2). Elles sont assez nombreuses, et paraissent confinées entre les deux tropiques ; car ceux qui s'avancent en été dans les zones tempérées n'y font qu'un court séjour ; ils semblent suivre le soleil, s'avancer, se retirer avec lui, et voler sur l'aile des zéphyrs à la suite d'un printemps éternel.

Rien n'égale la vivacité de ces petits oiseaux, si ce n'est leur courage, ou plutôt leur audace ; on les voit poursuivre avec furie des oiseaux vingt fois plus gros qu'eux, s'attacher à leur corps, et, se laissant emporter par leur vol, les becqueter à coups redoublés, jusqu'à ce qu'ils aient assouvi leur petite colère. Quelquefois même ils se livrent entre eux de très vifs combats. L'impatience paraît être leur âme : s'ils s'approchent d'une fleur et qu'ils la trouvent fanée, ils lui arrachent les pétales avec une précipitation qui marque leur dépit. Ils n'ont point d'autre voix qu'un petit cri fréquent et répété ; ils le font entendre dans les bois dès l'aurore, jusqu'à ce qu'aux premiers rayons du soleil tous prennent l'essor et se dispersent dans les campagnes.

(Buffon.)

(1) Ou de *fleur* en *fleur*.
(2) Ou d'*oiseaux-mouches*.

VI. Les animaux a l'approche des variations athmosphériques.

Les animaux, chez lesquels l'instinct, uni à la perfection des sens, devient une faculté supérieure à l'intelligence humaine dans la prévision du temps, doivent être étudiés par celui qui a intérêt à s'assurer d'avance de la constance de l'état atmosphérique existant actuellement. A l'approche de la pluie, les hirondelles volent bas en rasant la terre, parce que les insectes dont elles font leur nourriture ont quitté les régions supérieures de l'atmosphère où l'air est trop vif ou le vent trop fort. Les reptiles, amis de l'humidité, tels que les crapauds, sortent de leurs trous et semblent aller au-devant de la pluie qu'ils désirent ; les grenouilles sont silencieuses et enfoncées dans leurs marécages ; les oiseaux, les papillons, les mouches ne traversent plus l'air en aussi grand nombre et semblent chercher leurs abris ; les alouettes se cachent dans les blés et se taisent. Les oiseaux aquatiques, au contraire, les oies, les canards, les cygnes, s'agitent et remplissent l'air de leurs croassements ; les chats, ennemis de l'eau, disparaissent dans les endroits les plus reculés des habitations.

A l'approche du beau temps, le spectacle est bien différent. Les hirondelles volent haut et semblent exécuter au-dessus de nos têtes des danses joyeuses ; des essaims de petites mouches, semblables à de légers nuages, sont suspendus au-dessus des prairies ; les rainettes montent le long des arbustes ; les grenouilles coassent durant toute la nuit ; les oiseaux volent de tous côtés ; les poissons sautent à la surface de l'eau ; les alouettes s'élèvent dans l'air et font entendre leur voix vibrante ; les insectes bourdonnent ; les papillons errent de fleur en fleur ; la nature entière semble se réjouir à l'approche du beau temps ; les oiseaux aquatiques seuls, ennemis du soleil et amis de la pluie, sont silencieux et mécontents. Il n'est point de cultivateur, de berger, de chasseur, ni de pêcheur, qui ne puisse ajouter des faits examinés par lui, à l'appui de ces observations générales. (Extrait de l'*Éducateur.*)

J. O. C.

DIFFICULTÉS ORTHOGRAPHIQUES.

Le *hâle* paraît produit uniquement par la lumière solaire, car la chaleur ne le fait pas naître sur les parties recouvertes par les vêtements.

(Vaidy.)

Le *hale* allait bien à son mâle visage. (G. Sand.)

Voyez ce jeune homme qui *hale* une bouée à bord.

Le soleil en été *hâle* ceux qui voyagent.

(Académie.)

Pour les marchandises qui doivent être vendues à la criée, viande, marée, beurre, œufs, fromages, etc., l'intermédiaire des facteurs préposés par l'administration est indispensable, et les forts de la *halle* peuvent seuls faire les chargements et les déchargements. (*Dictionnaire de la Conversation.*)

Si la température générale du globe eût été, aux époques reculées, ou plus *haute* ou plus basse, son volume, par l'effet de la dilatation ou de la contraction, aurait été plus grand ou plus petit. (Arago.)

Seul j'ai dans ce château justice basse et *haute* ;
Notre sire le roi n'y serait que mon *hôte*.

(V. Hugo.)

Tous les soirs on *ôte* aux chameaux leur charge, et on les laisse paître en liberté. (Buffon.)

La qualification de *hautesse* a aussi été donnée à quelques rois de France de la seconde race. (*Dictionnaire de la Conversation.*)